

## Dans les coulisses de l'école

**Cours de technologie en classe de quatrième, au Collège Immaculée de Saint-Grégoire, commune de l'agglomération rennaise.**

Les élèves fabriquent un circuit destiné à des écouteurs pour baladeurs. René-Philippe Lorans, leur professeur, examine leurs travaux en cours et les valide pour la continuation de leur projet. Remettre les élèves au centre de la vie scolaire, amener chacun à se réaliser en fonction de ses capacités et de ses aspirations : ces objectifs ne peuvent être atteints sans une vue globale de l'acte éducatif, une conception générale du jeune, une attention à sa croissance intégrale et à son « cheminement ».

THIERRY PASQUET/POUR LA CROIX

» faire des stages de quelques jours qui leur permettent d'avoir un aperçu concret d'un métier. « Dans cette option, il y a des élèves très bons comme des élèves qui peinent, mais il est vrai qu'elle est particulièrement utile pour ceux qui ne pensent pas pouvoir poursuivre en seconde. Souvent, ces élèves m'étonnent, ils sont très motivés pour faire des stages, même sur leur temps de vacances », raconte-t-elle.

Afin d'encourager la motivation de chaque élève, les professeurs s'emploient à valoriser leurs qualités dans tous les domaines. Le blog de Latifa Djereuat, élève de troisième, a révélé à son professeur principal, Valérie Bonneville, ses qualités de poète et de photographe. « Dans cette école, les professeurs me donnent de l'importance, ça m'aide à avoir confiance en moi », témoigne la jeune fille, arrivée voici deux ans. Malgré les efforts des uns et des autres, certains élèves décrochent pourtant. « Pour qu'un jeune en grand désarroi s'en sorte, il faut l'implication de l'école, de l'élève et des parents, et que tout le monde parle le même langage », explique Didier Lavigne.

Les jeunes quittant Sainte-Thècle sans projet professionnel sont rares. Les enseignants reconnaissent que s'ils peuvent s'investir à ce point auprès des élèves en difficulté, c'est avant tout parce que ces derniers ne sont pas très nombreux. Les professeurs ne rechignent pas à passer de nombreuses heures en dehors des cours pour rencontrer les parents. Adeptes du partage des pouvoirs, Yves Berthon laisse les acteurs de l'établissement prendre des responsabilités, ce qu'ils apprécient. « Comme pour les élèves, il ne fait pas d'élitisme dans le recrutement mais prend en compte le projet professionnel et personnel de chacun pour avoir une équipe motivée, confie Didier Lavigne. S'il n'y a pas de recette miracle, l'implication de tous est essentielle pour créer l'alchimie nécessaire à la réussite. »

GÉRALDINE HOUOT

## Ces lycées qui savent concilier excellence et ouverture à tous

**Débarassés de l'obsession de la performance, des chefs d'établissement expliquent comment amener tous les élèves au meilleur d'eux-mêmes**

La multiplication de palmarès dans la presse focalise l'opinion sur « les meilleurs » collèges ou lycées de France. Dans ce club haut de gamme, une poignée d'établissements catholiques se disputent les places de choix. Au prix d'un élitisme hypersélectif. De nombreux établissements prouvent pourtant, au quotidien, qu'il est possible de concilier l'excellence et l'ouverture au plus grand nombre.

Avec 100 % de réussite au bac 2005, le lycée Charles-Péguy, à Paris, peut soutenir la comparaison d'institutions renommées. Ici, on cultive le sens de l'effort et la rigueur, comme le prouvent les deux heures hebdomadaires de travail en silence imposées à tous les élèves de seconde. Mais pour les membres de la communauté Saint-François-Xavier, qui dirige l'établissement, l'essentiel est d'amener tous les élèves au meilleur d'eux-mêmes. « Notre présence dans l'Est parisien nous assure un public très brassé »,

### Un Observatoire de la pédagogie

En 2000, l'enseignement catholique a ouvert une nouvelle phase d'assises nationales, centrées sur la question pédagogique et le projet d'établissement. Dans ce contexte a été créé pour la première fois un Observatoire national de la pédagogie, qui travaille en liaison avec des observatoires régionaux.

explique Christiane Conturie (1), directrice des études de cette cité scolaire qui compte 1 400 élèves, du primaire à la terminale.

En 1941, l'établissement a été créé pour permettre aux jeunes filles de la banlieue d'obtenir un diplôme de couturière ou de jardinière d'enfant. Aujourd'hui, Charles-Péguy compte, en plus des baccalauréats généraux, deux séries technologiques dans le domaine médico-social et celui de la gestion.

**« Chez nous, un élève qui aura de bonnes notes mais qui sera méprisant avec les autres n'aura jamais les félicitations. »**

« Nous travaillons beaucoup sur une pédagogie du projet et d'accompagnement des élèves. La variété des filières nous permet de construire des parcours adaptés à chacun », explique Christiane Conturie. Aide individualisée, intervention d'une psychologue, soutien entre élèves, toute la panoplie des ressources est sollicitée. « Chez nous, un élève qui aura de bonnes notes mais qui sera méprisant avec les autres n'aura jamais les félicitations », souligne la responsable. Charles-Péguy doit parfois réorienter, après la troisième, des élèves vers d'autres établissements professionnels mais « on ne laisse jamais un jeune en panne », insiste Christiane Conturie.

Située à Saint-Denis, la cité scolaire Jean-Baptiste-de-La-Salle vient d'avoir les honneurs du magazine *Times* et de la télévision italienne. Parmi ses 2 400 élèves, du primaire aux classes post-bac, l'établisse-

ment compte 40 % de boursiers. Et pourtant, Jean-Baptiste-de-La-Salle atteint les 90 % de réussite au baccalauréat, toutes séries confondues. Pas de critère de sélection à l'entrée, aucun « écrémage » entre le collège et le lycée. Et pas davantage de miracle ! La recette, selon son directeur, Gérard Héloir, est plus simple : « Beaucoup de dialogue avec les jeunes et leurs parents. Pour construire un projet personnel, il faut d'abord vérifier ses potentialités, ses désirs. »

La connaissance de soi ne s'improvise pas. Prendre en compte l'enfant, l'adolescent, dans toutes ses dimensions, exploiter tous ses talents : telles sont les formules qui reviennent sans cesse dans la bouche des chefs d'établissement. Gérard Héloir en veut à un collègue unique devenu « uniforme », à un système français qui fonctionne comme un moule. « Il n'y a pas qu'une forme d'intelligence », dit-il. Afin de répondre à la diversité des élèves, le lycée dispose de formations courtes (CAP, BEP), de 17 baccalauréats dans les séries générales, technologiques et professionnelles. C'est cette variété de l'offre qui permet de multiplier les passerelles, les allers-retours ou les voies de secours.

Chaque année, dès février, Gérard Héloir clôture les listes d'inscription, faute de places. Contraint de refuser ensuite un bon millier de demandes. « Nous recevons beaucoup de familles qui croyaient que l'enseignement catholique était réservé aux meilleurs. Certaines encore n'osent pas faire le pas », regrette le directeur.

BERNARD GORCE

(1) Auteur de *Enseigner avec bonheur*, Éd. Parole et Silence, 2004.

### PAROLES

**« On nous a laissé le temps de réfléchir »**

**Nicolas Mizoune**  
17 ans, en 3<sup>e</sup> à Sainte-Thècle (Clermont-Ferrand)

« Je suis arrivé à Sainte-Thècle en milieu de quatrième, parce que l'école publique où j'étais ne convenait pas à mes parents. Mes résultats ont beaucoup chuté au début, mais les professeurs m'ont dit que ce n'était pas grave, que j'allais redoubler et qu'ils allaient m'aider. Au début de l'année suivante, j'avais toujours de mauvaises notes. À la fin du premier trimestre, mon professeur de français a téléphoné à mes parents pour savoir s'ils me suivaient un peu. Ça m'a fait plaisir de voir qu'elle prenait du temps pour moi, alors j'ai eu envie de faire des efforts. Elle m'a donné des méthodes et j'ai pu passer en troisième. Arrivé là, je savais que je ne voulais pas aller en seconde, je voulais faire un BEP de cuisinier en alternance. Mes parents, eux, voulaient que je passe mon bac. Mon professeur principal les a rencontrés plusieurs fois. Finalement, j'ai décidé de refaire une troisième pour mûrir mon projet. Cette année, tout va bien. J'ai fait un stage, mon professeur principal a rencontré mes parents plusieurs fois et les a convaincus. Ce qui est génial ici, c'est que les professeurs nous écoutent, ils nous laissent le temps de réfléchir. Dans mon cas, c'était indispensable... pour mes parents surtout. »

RECUEILLI PAR  
GÉRALDINE HOUOT